

ESPÈCES COMPAGNES



Les Boîtes Collector
La Vache qui rit®
Édition n°12 : Henrik Olesen

Dossier de presse - Juillet 2025

L'ARTISTE DANOIS HENRIK OLESEN SIGNE LA DOUZIÈME ÉDITION DE LA BOÎTE COLLECTOR LA VACHE QUI RIT®

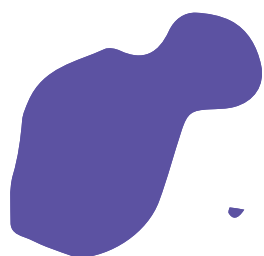
Lab'Bel, le Laboratoire artistique du Groupe Bel, a lancé en 2014 une série de collaborations avec de grands artistes contemporains pour la réalisation de *Boîtes Collector La Vache qui rit®*. Ces éditions annuelles renouvellent et actualisent les liens exceptionnels que les artistes tissent avec la marque depuis sa création en 1921.

Les *Boîtes Collector* sont considérées par celles et ceux qui les créent comme des œuvres artistiques à part entière. Elles offrent à leur acquéreur un double choix : en déguster le contenu ou les conserver intactes comme objets de collection. Cette mise à disposition originale et décalée de l'art contemporain auprès du plus grand nombre caractérise les actions de Lab'Bel depuis sa création en 2010.

Après Hans-Peter Feldmann, Thomas Bayrle, Jonathan Monk, Wim Delvoye, Karin Sander, Daniel Buren, Mel Bochner, Rosemarie Trockel, Franz Erhard Walther, Martha Wilson et Cildo Meireles, c'est à l'artiste danois Henrik Olesen que Lab'Bel a confié la réalisation de la douzième *Boîte Collector*.

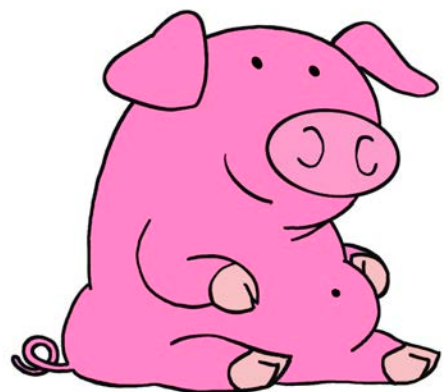
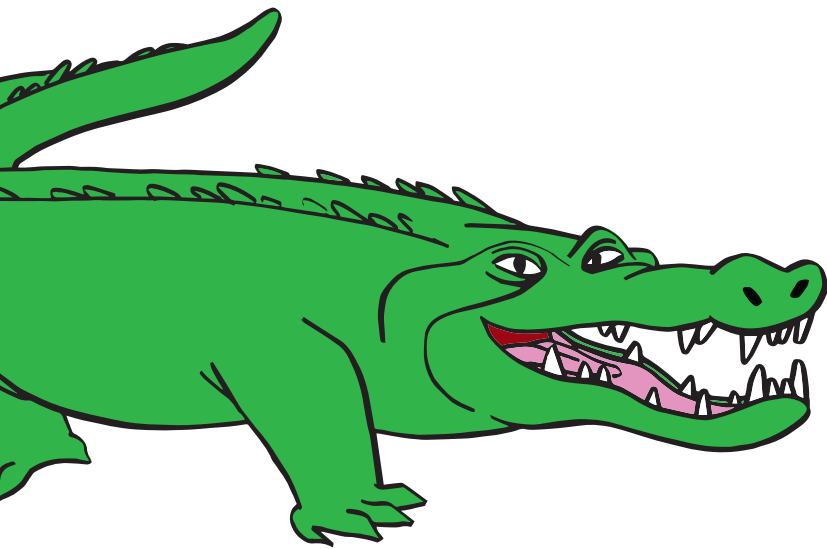
Lab'Bel remercie Filippo Weck de la galerie Bucholz qui l'a mis en contact avec l'artiste.

Commissaire de l'édition 2025 :
Laurent Fiévet.



Les éditions *Collector* Henrik Olesen seront proposées en avant-première aux collectionneurs, du 22 au 26 octobre 2025, dans le cadre de la foire Paris Internationale avec laquelle Lab'Bel collabore pour la troisième fois. Elles seront ensuite disponibles, dans la limite des stocks disponibles, sur le site www.boutique.lavachequirit.com.







SOMMAIRE

HENRIK OLESEN	7
RECONSIDERER LE MONDE SOUS LE REGARD DE LA VACHE COMPAGNE	15
OÙ TROUVER L'ÉDITION <i>COLLECTOR</i> LA VACHE QUI RIT® DE HENRIK OLESEN ?	19
LE FILM RÉALISÉ PAR L'ARTISTE	20
LES <i>BOÎTES COLLECTOR</i>, DE L'ART À PARTAGER	24
LA VACHE QUI RIT® ET LES ARTS	29
CHRONOLOGIE	30
LA VACHE QUI RIT® EN QUELQUES CHIFFRES-CLÉS	34
UN LIVRE SUR LE PROJET DES <i>BOÎTES COLLECTOR</i>	35
LAURENT FIÉVET, COMMISSAIRE DE L'ÉDITION 2025	36
AU SUJET DE LAB'BEL	37
AGENDA DE LAB'BEL	38
CONTACTS PRESSE	38



Henrik Olesen
Elephant, 2014.

Tirage couleur et acrylique sur carton
100 x 75 cm





Henrik Olesen,
Hand painted-Surfaces 3, 2018.

Table, carton, peinture, 8 emballages peints avec acrylique.
95 x 140 x 70 cm.
Collection Lab'Bel.

Photo : Florian Kleinfenn

HENRIK OLESEN



Henrik Olesen, Portrait by Martin Ebner, 2025.



À travers des recherches documentées dans des domaines aussi divers que le droit, les sciences naturelles ou l'histoire de l'art et des médias, Henrik Olesen aborde dans son œuvre très éclectique des questions d'identité, de langage et de représentation pour interroger les relations de pouvoir et les normes qui régissent nos sociétés. Sa démarche conceptuelle, rassemblant aussi bien collages, posters, textes, sculptures, installations et interventions architecturales, adopte une esthétique radicale et souvent très minimale.

Né à Esbjerg, au Danemark, en 1967, Henrik Olesen vit et travaille à Berlin. Il est représenté par les galeries Buchholz (Berlin/Cologne/New York) et Franco Noero (Turin). Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions solo dans des institutions privées et publiques internationales, comme le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía à Madrid (2019), le Pavillon Schinkel à Berlin (2018), le CCA Wattis Institute for Contemporary Art à San Francisco, USA (2017), Dépendance à Bruxelles (2005 et 2014), le Musée Ludwig à Cologne, (2012) le MoMA à New York (2011), la Malmö Konsthall à Malmö (2010), la Pinakothek der Moderne à Munich (2008), le Migros Museum für Gegenwartskunst à Zurich (2007), la Transmission Gallery à Glasgow (2005), Secession à Vienne (2004) ou le Kunstverein à Salzbourg (2003).

Henrik Olesen a également participé à de nombreuses expositions collectives dans des institutions internationales comme la Collection Giancarlo e Danna Olgiati à Lugano (2023), le Palais de Tokyo à Paris (2003 et 2023), le Museum Gunzenhauser à Chemnitz (2022), la Pinakothek der Moderne à Munich (2022), le Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig à Vienne (2022), la Bundeskunsthalle à Bonn (2022),

le Kunstmuseum à Bâle (2022), le Migros Museum für Gegenwartskunst à Zurich (2021), le KW Institute for Contemporary Art à Berlin (2021), la Künstlerhaus à Vienne (2021), le Kunstverein für die Rheinlande und Westfalen à Düsseldorf (2019), le Hammer Museum à Los Angeles (2018), le New Museum à New York (2008, 2012 et 2017), la Punta della Dogana - Fondation Pinault à Venise (2015 et 2016), la Fondation Prada à Milan (2016), le Centre For Contemporary Art Ujazdowski Castel à Varsovie (2014), l'Australian Center for Contemporary Art à Melbourne (2013), la Fondation Giorgio e Isa De Chirico à Rome (2012), le KW Institute for Contemporary Art à Berlin (2011), le Museum of Modern Art à Varsovie (2010), le MACBA à Barcelone (2009), l'ICA - Institute of Contemporary Arts à Londres (2008), le Witte de With à Rotterdam (2007) et le Museum Ludwig à Cologne (2006).

Le travail d'Henrik Olesen a été également présenté dans de nombreuses manifestations internationales à l'instar des 32e et 33e biennales de São Paulo (2016 et 2018), de la biennale de Taipei (2014), de la 12e biennale d'Istanbul (2011), de la 8e biennale de Gwangju (2010), de la 6e biennale d'art contemporain de Berlin (2010), des 50e et 53e biennales de Venise (2003 et 2009), ainsi que la 8e triennale d'art internationale de Vilnius (2002).





Henrik Olesen,
Inspired by the Crocodile Mummies, circa 2.500 years ago. (Found at a tomb at Qubbat al-Hawa, Egypt, in 2019), 2024.

Crocodile : mortier, fil de fer, métal, jute, peinture, acrylique, coton, colle, jet d'encre sur film transparent, boîte de conserve peinte, 95 x 50 x 37 cm.

Socle : bois, MDF, peinture acrylique, mortier, 56,5 x 120 x 55 cm.



When this took place

was the rise of dawn

And everything was

transfigured.

When this took place

rise of dawn



Henrik Olesen,
Crocodile (Postwar Art Brut Landcape), 2024.

Crocodile ; papier mâché, bois, fil de fer, peinture acrylique, vernis UV. 15 emballages de produits peints, 23 x 190 x 70 cm.

Socle : carton, MDF, peinture acrylique, 36 x 250 x 150 cm.
Collection Bel SA.







Henrik Olesen
Moutons, 2014.

Tirage C-print, peinture acrylique et collage sur panneau, 100 x 75 cm.
Collection privée.

RECONSIDÉRER LE MONDE SOUS LE REGARD DE LA VACHE COMPAGNE

par Laurent Fiévet



Dans la ronde joyeuse des animaux

La proposition de Henrik Olesen pour la douzième édition de la Boîte *Collector* La Vache qui rit est à la fois douce et rassurante dans son propos, presque caressante dans sa formulation, et par là-même en rupture, malgré la présence de quelques taches colorées maculant l'objet sculptural, avec l'esthétique plus radicale et austère à laquelle l'artiste nous habitue le plus souvent. Sur l'étiquette supérieure de la boîte, le bovidé rieur qui sert d'icône à la marque est associé à des compagnons ou des compagnes d'autres espèces animales – difficile d'en identifier les genres – qui manifestent un plaisir communicatif à se retrouver avec lui.

On s'étonnera, au regard de la pratique de Henrik Olesen, de ce ton souriant et du détour pris pour convoquer l'univers et les sensations diffuses de l'enfance. Mais on appréciera tout autant sa compréhension de la commande effectuée auprès de lui par le Groupe Bel et son Laboratoire artistique, et de l'adresse familiale qu'elle implique. En effet, l'édition 2025 répond à la fois aux valeurs de la marque à laquelle l'artiste associe son nom et à la cible de consommateurs à laquelle elle est le plus souvent destinée. Mais sous ses dehors rassurants – il serait tentant d'écrire bon *enfant* –, elle n'engage pas moins des dimensions philosophiques très cohérentes avec la démarche de Henrik Olesen et des enjeux politiques qu'il introduit dans ses corpus d'œuvres post-minimalistes et conceptuelles ; tout en l'ancrant dans une forme de tradition propre à *La Vache qui rit* et à son histoire centenaire, elle déplace, de façon subtile, l'attention du consommateur vers des questions de communautarisme et de diversité et l'incite à reconsidérer les cadres de pensée qui structurent nos rapports aux autres au sein de la société.

Sous l'égide de Donna Haraway

Comme en atteste le titre *Espèces compagnes* qu'il fait apparaître en tout lettres au stylo noir sur l'étiquette supérieure de la boîte, les réflexions de la philosophe Donna Haraway ont très directement influencé Henrik Olesen pour la conception de cette édition. Dans *Le Manifeste des espèces compagnes* qu'elle aime à qualifier de '*document personnel*', l'auteure américaine, qui s'est notamment distinguée dans sa critique de l'anthropocentrisme et remis en question la définition de l'objectivité scientifique, répertorie différentes expériences réjouissantes de cohabitation et de socialité entre l'homme et l'animal. Elle expose notamment comment le respect et la tendresse que nous manifestons envers les représentants de l'espèce canine, en nous engageant directement dans le mouvement de ce qu'elle désigne comme *altérité significative* (*how to engage with significant otherness*) peut servir de modèle à nos différentes formes d'interactions sociales en valorisant nos différences et en prenant appui sur nos possibles complémentarités. La hiérarchie classique posée traditionnellement entre l'homme et l'animal s'en trouve dès lors bousculée pour inviter le lecteur à engager un nouveau rapport au monde.

Dans une édition lithographique réalisée en 100 exemplaires pour l'ICA de Londres en 2021 intitulée *Companion species* – prenant elle-même appui sur une réflexion engagée par l'artiste, dès le milieu des années 2010, sur les rapports d'attachement entre espèces différentes –, Henrik Olesen avait déjà repris à son actif, en remaniant légèrement le contenu, un extrait de *Chronique d'une fille de journaliste sportif* que cite Donna Haraway en introduction de son ouvrage et où la philosophe met en perspective l'affection qu'elle entretient



avec la chienne Cayenne Pepper, devenue depuis plusieurs années sa compagne de vie¹. « *L'une, écrit-elle, est identifiée à l'aide d'une puce électronique implantée sous la peau. L'autre a une photo d'identité. [...] Nous nous dressons l'une l'autre à accomplir des actes de communication que nous maîtrisons à peine. [...] Partenaires réciproques, [dans nos différences spécifiques], nous sommes l'incarnation d'une vilaine infection qui s'appelle l'amour*² ». Tout y en associant, sous forme de silhouettes sombres, se détachant sur un fond jaune soleil, singe, extra-terrestre, crapaud, australopithèque et rhinocéros, Henrik Olesen prenait dans sa réflexion à témoins, dans un en-tête, précédant la citation choisie, 'animal', 'hominidé', 'animal de compagnie', 'alien', 'artiste' et 'humain' ('animal, hominid, pet, alien artist, human') avant de conclure par une question ouverte, interrogeant les types de comportements que nous gagnerions à adopter pour mieux vivre ensemble : 'Comment régler tout ça ?' (How would we sort things out?)

Spectres communautaires de l'altérité

Il serait réducteur de forcer une analyse de l'édition *Collector* en sollicitant le seul prisme de la dimension identitaire de l'artiste. Ainsi, Henrik Olesen ne s'est jamais défendu d'être homosexuel ou de mobiliser la question *queer* dans sa démarche artistique. Revendiquant l'héritage de Stonewall (mais également de façon bien plus large celui de ses illustres prédécesseurs), il aborde régulièrement, et souvent de manière très

frontale dans son travail, les questions de sexualité et de délégitimation des identités non normatives. L'identité *queer* qu'il revendique (ou qu'on lui associe parfois un peu trop opportunément) est souvent introduite dans le cadre d'une expérience complexe et fortement documentée brassant nombre de références communautaires. Ce fut notamment le cas dans le projet *Lack of information* qui contribua à faire émerger sa pratique sur la scène internationale au début des années 2000, en abordant la question de la criminalisation de l'homosexualité dans le monde, sous l'égide des réflexions de Michel Foucault.

Cette question de l'identité *queer* a certes inspiré à Henrik Olesen d'importants travaux. Mais elle ne saurait résumer à elle seule, comme élément de singularité identitaire, l'attention et la bienveillance que réclame sa proposition *Collector*. Chez lui, la référence aux espèces *compagnes* signale clairement la nécessité d'un dialogue entre les groupes communautaires quels qu'ils soient, parmi lesquels comptent, à en croire le texte citant Donna Haraway dans *À propos de l'amour entre différentes espèces*, les homosexuels et les artistes dont il fait clairement partie, mais tout autant différentes types d'animaux ou créatures d'autres planètes qui le définiraient, on l'imagine fort bien, moins directement. Sa référence explicite au *Manifeste des espèces compagnes* introduit à ce titre une revendication à l'acceptation de l'autre en bonne intelligence, et dans le plein respect de sa singularité sans forme particulière de hiérarchie ou de priorisation de certaines

1) Donna Haraway, *Manifeste des espèces compagnes* (*The Companion Species Manifesto: Dogs, People and Significant Otherness*), 2003. Traduction Vinciane Despret, Climats, Flammarion, 2018, p.21-23.

2) *One of us has a microchip injected under the skin for identification. The other has a photo ID. (...) We are training each other in acts of communication we barely understand. (...) Significantly other to each other we signify in the flesh a nasty infection called love.* Donna Haraway, op.cit, p. 21.



communautés minoritaires sous prétexte de dysfonctionnements constatés ou des préjugés qu'elles auraient subis. Plus qu'il ne les met en opposition, Henrik Olesen engage une *philosophie de la relation*, pour reprendre l'expression d'Édouard Glissant, qui pense les rapports sociaux comme relationnels plutôt que verticaux. Clairement dénoncée dans certains travaux de l'artiste, la question de l'homophobie ne semble d'ailleurs pas directement traitée au sein de l'édition *Collector*, même si Olesen assume en toute conscience l'écho que peuvent produire sur la communauté homosexuelle les citations qu'il emprunte à l'ouvrage de Donna Haraway dans l'édition lithographique réalisée pour l'ICA et qu'il repose, pour l'édition 2025, comme fondement de sa proposition.

Plus que la représentante d'une collectivité particulière, La Vache qui rit est sans doute apparue à l'artiste comme une ambassadrice emblématique des valeurs humanistes qu'il promeut. Outre la question de genre qu'elle articule cependant à la catégorie des espèces dans un effet qui prolonge nombre de réflexions sur le sujet qu'aborde Henrik Olesen dans son travail, elle est posée dans cette douzième édition *Collector* à la fois comme un sujet singulier qui participe d'une dynamique intercommunautaire élaborée, où chacun est à même de revendiquer des spécificités qui lui sont propres et des éléments identitaires particuliers, mais aussi, et sans doute surtout, comme un exemple marquant de réussite dans les liens qu'elle aide à nouer entre des individualités d'origines très diverses pour mieux éclairer les possibilités d'interconnexion entre les différents représentants de notre société. Là où on aurait tôt fait de poser le crocodile comme un agresseur potentiel, rappeler sa nature prédatrice ou sa voracité, interroger une coquetterie affichée de la vache ou la

nature hédoniste du cochon qui se joint à la ronde, Henrik Olesen les unit pour ce qu'ils sont sans présager des troubles que leur co-présence pourrait entraîner.

Au-delà de la référence revendiquée au manifeste de Donna Haraway, l'édition *Collector* ne manque d'ailleurs pas de réinscrire la vache dans une longue tradition iconographique qui invitait déjà ses ancêtres à fréquenter joyeusement de nombreuses autres espèces dans les albums richement illustrés d'un Benjamin Rabier – figure majeure de l'illustration animalière qui parmi autres faits d'armes croqua certes l'une des premières vaches emblèmes de la marque jurassienne, mais se distingua également dans sa capacité à déplacer nos perceptions sur la sensibilité animale –, ou plus récemment à lui proposer d'explorer, en bonne compagnie, le *Paradis des animaux* imaginé par Alain Saint-Ogan.

Si la Vache lui a paru être un modèle possible de socialisation intercommunautaire, c'est sans doute qu'elle revendiquait depuis longtemps sa différence en toute acceptation des autres espèces. Toute la pertinence de la proposition de Henrik Olesen est de prendre appui sur cet héritage de la marque pour asseoir des idées et des convictions plus personnelles.

Célébrer la diversité

En invitant autour d'elle d'autres espèces amies, Henrik Olesen nous rappelle à sa façon que La Vache qui rit a été, depuis sa création en 1921, ouverte aux autres. Il souligne que les traits si caractéristiques qui forgent son identité n'ont pas engagé contre elle des formes de ségrégation ou de discrimination mais ont contribué, bien au contraire, et dès ses débuts, à infuser en

elle une assurance joyeuse dans ses enjeux relationnels, et à nourrir, de façon positive et rassurante, sa présence au monde. Bien que clairement différente de ses consœurs qui la prirent, pour certaines d'entre elles, comme source d'inspiration pour incarner d'autres marques de fromage industriel, La Vache qui rit force une sympathie à la fois éloquente et inspirante, et propose, dans le rapport que l'artiste met en avant en l'associant dans son édition *Collector* à d'autres espèces animales, un message de tolérance et un exemple à suivre dans le domaine.

Sur l'étiquette de la *Boîte Collector*, la Vache fait clairement école en invitant les autres animaux à regarder dans la même direction qu'elle. Elle semble avoir transmis sa bonne humeur à ses compagnes et compagnons sans qu'ils ne soient pour autant départis de leur personnalité individuelle.

La référence aux espèces compagnes offre également à Henrik Olesen l'avantage de ne pas introduire une approche trop anthropocentrée. La Vache qui rit introduit une forme de décentrement généreux et ouvert pour mieux interroger, sans effet de stigmatisation, la légitimité des rapports de pouvoir à l'œuvre au sein de nos sociétés. Elle pointe une égalité de principe entre les espèces qui fait directement écho aux réflexions philosophiques de Donna Haraway et sa manière de battre en brèche les hiérarchisations imposées. Le traitement équilibré et l'organisation inattendue des figures sur l'étiquette (reléguant la vache à un emplacement inhabituel sur le packaging) martèlent la conviction d'une égalité de principe qui place les différentes espèces sur le même terrain.

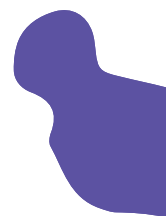
La marque si familière à nos cœurs a toutefois le pouvoir de nous impliquer

très directement dans cette dynamique vertueuse d'inter-socialités. Henrik Olesen est sans doute conscient qu'au même titre que les chiennes et chiens que célèbre Donna Haraway, la Vache qui rit, plus que sans doute le crocodile ou le cochon, s'impose comme une espèce compagne dans l'esprit du consommateur dont elle participe à la vie intime, contribue au bien-être et nourrit l'histoire en engageant sa sensibilité et parfois très directement ses émotions. Par un effet d'emboîtement qui peut rappeler, sans le reproduire pour autant, le principe de mise en abyme des boucles d'oreilles de la vache, ce qui se joue entre les espèces rassemblées dans l'illustration commente les liens qui l'unissent à la marque et le prend à témoin de l'intérêt qui est le sien à engager des rapports apaisés et sereins avec les autres membres de la société.

Origine, genre, mœurs, apparence, corpulence n'apparaissent nullement comme des critères d'exclusion du cercle social ici recomposé ou comme des prétextes fallacieux de mise à distance. Chacun pourra se reconnaître intuitivement au sein de la troupe convoquée et se sentir accueilli par les autres.

Valoriser nos différences et recouvrer une âme d'enfant

'*Comment régler tout ça*, interroge Henrik Olesen, et apprendre à mieux vivre ensemble ? Sans doute, en référence à l'esthétique et l'imaginaire sollicités dans son édition *Collector*, en convoquant en toute confiance notre âme d'enfant qui, affranchie des préjugés de classe, de genre ou d'origine, nous permet de regarder l'autre comme un pair, avec bienveillance. En nous rappelant également que certains individus autour de nous ont beaucoup de choses à nous





apprendre par le seul fait de ne pas nous ressembler. En suivant enfin l'intuition d'un enthousiasme manifeste et universel, directement constitutif au fait de s'estimer en bonne compagnie et dans l'appréciation de tout ce que peut apporter à chacun d'entre nous la valorisation de nos différences.

Que nous soyons un peu vache, carrément cochon ou enclin aux larmes de crocodile, nous gagnons tous à conjuguer nos singularités et nos talents pour construire une communauté plurielle ; à favoriser l'échange et tenter de comprendre la position de l'autre pour avancer. Dans un message humaniste qui n'a rien de lénifiant ou de simpliste dans sa formulation, Henrik Olesen nous rappelle que c'est en prenant appui chacun les uns sur les autres et en revendiquant nos différences que nous pourrions assumer pleinement ce que nous sommes et goûter aux plaisirs de la vie. Cette importance de pouvoir librement être soi et valoriser sa singularité au sein de la société éclate dans cette édition *Collector* comme un rire franc et humaniste, imposant la vache qui l'introduit au sein de son illustration comme une icône moderne de la promotion de la diversité.

Et si le rire proposait lui aussi une forme de solution ? Si on a pu reprocher il y a un siècle à Benjamin Rabier d'introduire une vision très anthropocentrée dans son univers illustré animalier en prêtant des expressions humaines à des animaux qui en seraient dépourvus, la science recense aujourd'hui pas moins de 65 espèces qui seraient capables de rire comme nous (les mammifères et les oiseaux notamment, mais aussi les otaries, les wapitis ou les orques)³. D'autres, comme les éléphants en activant le son de leur trompe, ou les kangourous

en toussant sauraient communiquer la joie qu'il ressentent au même titre que les rats quand on les chatouille.

On pourra certes interroger cette faculté chez les bovidés, pourtant prompts à réagir de manière ostensible à leur environnement ; mais c'est bien pourtant sur cette expression, témoignant d'une forme de sérénité et de bien-être chez la vache rouge de l'étiquette, que s'appuie Henrik Olesen pour construire sa démonstration et qui en constitue l'une des clefs d'interprétation. Rire, c'est marquer une forme réelle d'attention à ceux qui nous entourent. C'est engager envers soi une forme de distanciation qui permet de remettre en question un point de vue qui serait trop autocentré. C'est instaurer une communication universellement intelligible malgré la diversité de nos origines qui nous engage pleinement avec et auprès des autres.

Les taches multicolores qui maculent joyeusement l'édition *Collector* et tendent à matérialiser les rires des espèces compagnes réunies invitent intuitivement l'observateur à ce comportement. Tout en reprenant les codes de l'enfance et tout en contribuant à unifier la composition dans un effet de circulation qui fait basculer la proposition graphique de l'étiquette supérieure à une formulation sculpturale en trois dimensions, elles l'extraient çà et là d'une approche intellectuelle contrainte, nette et policée, pour mieux l'inciter à bousculer les lignes et faire évoluer ses réflexes de perception.



3) Est-ce qu'ils rigolent, les animaux ? In Science & Vie découvertes n°315, 1er mars 2025, p.25-31.

OÙ TROUVER L'ÉDITION COLLECTOR LA VACHE QUI RIT® DE HENRIK OLESEN ?

En avant-première, du 22 au 26 octobre 2025 sur le stand Lab'Bel de la foire Paris Internationale.

Puis, dans la limite des stocks disponibles :

- sur le site www.boutique.lavachequirit.com
- à La Maison de La Vache qui rit (2 rue Richebourg, Lons-le-Saunier) www.lamaisondelavachequirit.com
- à la librairie-boutique du Palais de Tokyo (13 avenue du Président Wilson, Paris 16e) www.palaisdetokyo.com
- à La Grande Épicerie de Paris (38 rue de Sèvres, Paris 7e)
- à la librairie du Jeu de Paume (1 place de la Concorde, Paris 8e) www.jeudepaume.org/a-propos/librairie/

Consultez la liste actualisée des lieux de distribution sur **www.lab-bel.com**.



LA MAISON DE 
LA VACHE QUI RIT

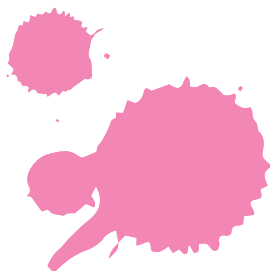


LA BOUTIQUE OFFICIELLE LA VACHE QUI RIT®

LE FILM RÉALISÉ PAR L'ARTISTE

Après Rosemarie Trockel en 2021, Henrik Olesen est deuxième artiste à réaliser un film en complément de son édition *Collector*.

Vous pourrez le découvrir en activant le QR code suivant :





Henrik Olesen,
As yet Untitled 3, 2018.

Verre, colle, équerres métalliques.
21 x 80 x 22 cm.
21 x 81 x 20,5 cm.

Photo : Florian Kleinfenn



Henrik Olesen,
As yet Untitled 1, 2018.

Verre, colle, équerres métalliques.
45 x 61 x 20,5 cm.

Photo : Florian Kleinfenn



Henrik Olesen,
Milk, 2020.

Résine Epoxy.
22,5 x 7 x 7 cm.

LES BOÎTES COLLECTOR, DE L'ART À PARTAGER

Laurent Fiévet



Le projet des *Boîtes Collector* est né d'une envie de bousculer, à travers une édition au prix très accessible, les logiques de perception de l'art contemporain, de ses modes de diffusion et de son marché, dans un mouvement qui poursuit l'histoire très particulière que *La Vache qui rit*® entretient depuis ses origines avec les artistes et dans le respect des valeurs de plaisir, de partage, d'innovation et d'excellence défendues par le Groupe Bel dont elle constitue l'une des marques emblématiques.

Depuis 2014, douze artistes se sont illustrés dans l'exercice, parfois difficile à tenir, qui consiste à confronter leur art à la marque, ses codes et l'héritage qu'elle a construit au fil du temps pour tenter de l'intégrer dans leur pratique et en déplacer la perception. Chacun d'entre eux a su répondre avec brio à la commande que leur avaient faite le Groupe et son Laboratoire artistique en interrogeant le statut de la boîte et le caractère iconique de son effigie souriante.

Le premier, Hans-Peter Feldmann, a accentué la dimension facétieuse de la vache en la dotant d'un nez de clown et pointé, par là-même, l'essence de sa singularité. Tout en pointant ses origines rurales, le deuxième, Thomas Bayrle, l'a utilisée comme un motif constitutif d'une trame graphique complexe pour mieux souligner la dimension populaire de la marque et sa diffusion virale au sein de notre société. Le troisième, Jonathan Monk, a orienté son sourire dans une nouvelle direction pour le démarquer encore davantage et signifier sa nature exceptionnelle. Le quatrième, Wim Delvoye, a rebondi sur son histoire promotionnelle pour mieux l'alimenter en imaginant pour elle une collection d'étiquettes triangulaires. La cinquième, Karin Sander, en a brouillé intentionnellement l'image pour signifier l'assimilation de ses codes dans notre

quotidien. Le sixième, Daniel Buren, qui fut également le premier à être sollicité par l'équipe de Lab'Bel, a décliné les boîtes pour la première fois en quatre variantes, appréhendées comme autant d'éléments modulaires pouvant se prêter à différentes formes d'installations promptes à la hisser jusqu'au ciel. Le septième, Mel Bochner, a renforcé le rire du bovidé par le truchement d'une série d'onomatopées qui en ont non seulement interrogé la nature et intensifié la portée, mais lui ont également conféré une forme d'autonomie. Une dimension que la huitième, Rosemarie Trockel, n'a pas hésité à faire disparaître, dans un troublant et audacieux jeu d'éclipse, pour la réimposer avec d'autant plus de force dans l'esprit des collectionneurs ; au même titre que le fera l'année suivante le neuvième, Franz Erhard Walther, par le truchement d'un simple système graphique en jouant sur leur sagacité et leur sens de déduction. En l'affublant d'une perruque blonde et en la maquillant de rose et de bleu, la dixième, Martha Wilson, s'est appliquée à libérer la vache des contraintes du *qu'en-dira-t-on* et des diktats de sa féminité ; en déconstruisant un soi-disant idéal de beauté, elle a su souligner les attraits incontestables et la personnalité forte d'une centenaire revendiquant, comment elle, sa part de visibilité dans notre société. Un idéal avec lequel renoue toutefois le onzième, Cildo Meireles, à travers sa *Monavache*, en l'inscrivant dans la lignée d'une tradition jocodophile (ou jocondoclaste, c'est selon) qui n'aurait pas déplu à un Marcel Duchamp et en célèbre l'iconicité. Là où le douzième, Henrik Olesen, en prenant appui sur son histoire et la pensée de Donna Haraway, l'érige comme une ambassadrice des questions de diversité, d'égalité et d'inclusion.

Certains des artistes sollicités développaient déjà un lien étroit avec la vache et l'avaient introduite dans des réalisations antérieures



(Thomas Bayrle, Wim Delvoye), que ce soit de façon ponctuelle ou en corpus plus consistant d'œuvres disséminées dans le temps ; d'autres partageaient avec elle certains éléments de son vocabulaire formel (Daniel Buren) ou de ses dimensions constitutives (Mel Bochner, Martha Wilson) ; les derniers ont profité de cette commande pour prolonger leurs explorations conceptuelles (Hans-Peter Feldmann, Jonathan Monk, Karin Sander, Rosemarie Trockel, Franz Erhard Walther, Cildo Meireles) et anthropologiques (Henrik Olesen), soulignant par là-même une forme de cohérence entre leur démarche et celle qui leur avait été proposée ; il en est même, doit-on le rappeler, qui ont servi leurs intérêts de collectionneur en détournant l'histoire de la marque par une incursion toute personnelle qui n'était pas sans affirmer leur propre gloire (Wim Delvoye) – mais n'est-ce pas la particularité même de ce projet que de susciter ce type de tentation ?

Tous se sont engagés dans des directions très différentes et souvent vertigineuses dans les perspectives qu'elles permettaient d'ouvrir, forts de l'émulation qu'entraînait l'inscription de leur proposition dans une série où s'étaient brillamment illustrés leurs prédécesseurs. Tous ont pris extrêmement à cœur la gageure qui leur était confiée et participent désormais à l'histoire d'une marque qui, malgré son ancrage historique dans une forme de tradition, conforte à travers ce type de projet sa nature atemporelle et une forme indéniable de contemporanéité. Et je peux affirmer sans trop me tromper que le Groupe, ses collaborateurs et ses dirigeants, mais aussi la famille qui en assure le contrôle déjà depuis cinq générations, leur en sont non seulement extrêmement reconnaissants mais qu'ils tirent une grande fierté de ces collaborations successives. Ce dont je me permets, au nom de tous, de les remercier chaleureusement.



Accueilli, sur une invitation de sa directrice Jennifer Flay, de 2016 à 2021 à la FIAC, la Foire Internationale d'Art Contemporain de Paris, dans l'enceinte prestigieuse du Grand Palais, puis par Alix Dionot-Morani, de 2023 à 2025, au sein de la foire Paris Internationale, le projet s'est imposé rapidement comme un rendez-vous très attendu qui attire tout autant la convoitise des amateurs d'art contemporain que celle des amoureux de la marque. La boîte a su susciter à la fois des envies de collection et trouver sa place chez les collectionneurs les plus pointus. Elle s'exhibe aussi bien sur les tables de cuisine et les étagères des bibliothèques que se conserve à l'abri de la lumière et de l'humidité dans les entrepôts les plus secrets en misant sur le dépassement de sa date de péremption. Épuisées, les premières éditions sont devenues très recherchées et la spéculation va bon train, dans des logiques qui retrouvent celles du marché.

Après sa diffusion en grandes surfaces, la *Boîte Collector* est désormais à la portée de tous grâce à sa diffusion via internet, et a pu atteindre, grâce à ce moyen, de nouveaux fidèles. Et le constat est sans appel : la marque est devenue clairement une ambassadrice des différents intervenants qui s'y sont confrontés, contribuant à donner de l'art contemporain une image plus accessible et à développer une connaissance de pratiques conceptuelles souvent ignorées du grand public. Ce qui est apparu très vite pour le Groupe Bel comme un objet de fierté et un élément constitutif de sa culture est aujourd'hui érigé à l'International comme un cas d'école destiné à expliquer aux étudiants de commerce et de marketing les suppléments de sens et d'âme qu'une marque, qui entend se différencier de ses concurrentes, se doit d'apporter à ses consommateurs ; ceux-là mêmes qui ont contribué au succès de La Vache qui rit® dès les années 20.



Et cette reconnaissance apparaît tout aussi forte dans le milieu de l'art contemporain où ont été saisis, édition après édition, la pertinence des propositions égrenées et ce qui pouvait se jouer de vertueux entre les mondes de l'art et de l'entreprise ; en témoigne l'intégration de la série des boîtes dans les collections du MUCEM, du FRAC Picardie et du MMK de Frankfort grâce à l'enthousiasme et la complicité de Édouard de Laubrie, Pascal Neveux et Susanne Pfeffer.

Libre à vous de suivre aujourd'hui ces exemples pour écouter votre gourmandise et devenir un collectionneur éclairé. C'est avec grand plaisir que nous vous invitons à vous saisir de ces éditions à votre tour pour les conserver jalousement ou partager votre goût de l'art avec tous ceux que vous aimez.



Lien vers l'ensemble des éditions de la
Boîte Collector : www.lab-bel.com/box



LA VACHE QUI RIT® ET LES ARTS

par Laurent Fiévet

Lorsqu'en 1921, Léon Bel dépose la marque La Vache qui rit®, il n'a pas encore en tête d'en confier la représentation à Benjamin Rabier. Il faut attendre 1923 pour qu'à l'issue d'un concours destiné à lui donner plus d'attractivité, elle finisse par apparaître sur les étiquettes.

Une collaboration s'engage dès lors entre les deux hommes qui se poursuivra bien après la disparition de l'artiste en 1939, comme en témoigne la publication, dans les années cinquante, d'albums remplis de ses joyeuses images animalières. Bien que celle-ci demeure aujourd'hui la plus connue, la politique publicitaire inventive des Fromageries Bel fait appel à bien d'autres illustrateurs. Luc-Marie Bayle, Corinne Baille, Hervé Baille, Paul Grimault et Albert Dubout prêtent tour à tour leur plume pour concevoir les nombreux cadeaux destinés aux jeunes consommateurs.

En 1954, Alain Saint-Ogan fait entrer La Vache qui rit® au paradis des animaux, tout aussi bien dans ses célèbres albums illustrés que dans l'émission radiophonique éponyme. Une tradition promotionnelle qui prend bien d'autres formes par la suite, comme lorsque Jacques Parnel opère dans les années soixante-dix une révolution remarquée dans l'histoire de la marque, en invitant la vache à se dresser et à se déplacer sur ses deux pattes postérieures.

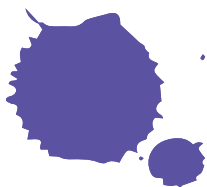
Parallèlement à cette activité industrielle, La Vache qui rit® inspire de nombreux artistes. Dès 1924, le peintre Marcel Lenoir la représente dans une Nature Morte que l'on peut découvrir aujourd'hui à La Maison de La Vache qui rit de Lons-le-Saunier (Jura).

Le détournement le plus célèbre demeure probablement celui opéré par Bernard Rancillac qui l'érige en 1966 comme un

soleil dans son tableau *Notre Sainte-Mère La Vache*. D'après les propres déclarations du chef de file du mouvement de la Figuration narrative, il l'impose à la fois comme symbole de la société de consommation occidentale et rappel du carcan hindouiste. En 2005, l'artiste belge Wim Delvoye la redéploie sous la forme d'une impressionnante collection d'étiquettes, dans le cadre de la Biennale de Lyon. La référence darwinienne du titre de son intervention, *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or The Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, y associe audacieusement histoire de l'art et logique marketing.

Dans la continuité de ce double mouvement de collaboration et d'appropriation, il apparaissait bien naturel que la marque soit à nouveau revisitée par des artistes. Et c'est ce que propose précisément, année après année, la série des *Boîtes Collector* en leur demandant de détourner la boîte de La Vache qui rit® 24 portions avec la malice et l'impertinence qui sont les leurs.





CHRONOLOGIE

1921

Création de la marque La Vache qui rit® par Léon Bel.

1923

L'illustrateur Benjamin Rabier propose à Léon Bel le dessin d'une vache qui rit qui sera adoptée l'année suivante sur toutes les boîtes. On y retrouve les codes qui font encore aujourd'hui le succès de la marque : le rire bien entendu, mais aussi la couleur rouge, les boucles d'oreilles et les yeux malicieux. Ce dessin est préféré à celui de Francisque Poulbot qui avait également été sollicité par Léon Bel. Pourtant, les deux artistes travailleront avec les Fromageries Bel pendant plusieurs années, et c'est ainsi que l'on retrouve sur de nombreuses factures et publicités de l'époque des dessins de Rabier et Poulbot.

C. 1929

Le peintre Marcel Lenoir décide de réaliser une nature morte avec, figurant en son centre, une boîte de La Vache qui rit®. Une consécration précoce pour la marque. Cette œuvre a été depuis intégrée aux collections de La Maison de La Vache qui rit de Lons-le-Saunier.

1950

Les Fromageries Bel collaborent avec Alain Saint-Ogan. Ce partenariat donnera lieu à l'édition de nombreux supports publicitaires signés de la main de l'artiste : protège-cahiers, buvards, mais aussi une série de 10 albums pour enfants intitulés *La Vache qui rit® au paradis des animaux*.

1966

Le peintre Bernard Rancillac, chef de file de

la Figuration narrative, compose une œuvre intitulée *Notre Sainte-Mère La vache* où sont représentés une femme, un enfant et un âne portant des jarres au milieu d'un désert écrasé par la chaleur d'un imposant soleil figuré par le dessin d'une boîte de Vache qui rit®. Une reproduction de cette œuvre sera réalisée en 1985 par Bernard Rancillac pour être directement apposée sur la boîte.

1967

Thomas Bayrle réalise pour la première fois plusieurs *superforms* à base du logo de La Vache qui rit®. La première d'entre elles, *Mädchen/Fille/Girl*, servira, près d'un demi-siècle plus tard, de base pour la réalisation de l'édition 2015 de la *Boîte Collector*.

1968

L'artiste belge Marcel Broodthaers utilise la boîte de La Vache qui rit® pour l'une des éditions de sa galerie *Wide White Space* d'Anvers. *La Vache qui rit®* de Marcel Broodthaers se compose de huit boîtes sur lesquelles l'artiste déstructure la phrase "Je vous aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout" et appose sa signature.

1971

Pour leur nouvelle campagne publicitaire, les Fromageries Bel font appel à Jacques Parnel qui relève le défi de représenter La Vache qui rit® de plain-pied. Il en décline l'image de multiples façons : en différents costumes régionaux, en robe, en blue jean, etc.

1975

Le graphiste et typographe Albert Hollenstein compose, pour ses amis et ses clients, une carte de vœux de forme ronde directement inspirée de La Vache qui rit® mais représentant

une *Dame qui rit*. La carte reprend la forme des portions, fond bleu, étoiles blanches, visage rouge et cornes blanches.

1985

Pour promouvoir la marque, le Groupe Bel fait appel à Franquin qui crée un album promotionnel. Sur la couverture, on retrouve le célèbre Gaston Lagaffe portant deux boucles d'oreilles identiques à celles de La Vache qui rit®.

2005

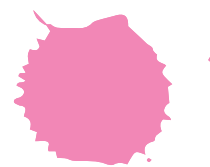
L'artiste belge Wim Delvoye, grand collectionneur d'objets liés à la marque, présente lors de la Biennale internationale d'art contemporain de Lyon une installation intitulée *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or The Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life* composée de plus de quatre mille étiquettes de La Vache qui rit®.

2009

Création de La Maison de La Vache qui rit à l'initiative de Catherine Sauvin, petite fille de Léon Bel, à Lons-le-Saunier, sur le site même où est née la marque en 1921. Elle est un lieu de référence de la mémoire de la marque.

2010

Création de Lab'Bel, le Laboratoire artistique du groupe Bel, sous l'initiative de Laurent Fiévet, arrière-petit fils de Léon Bel. REWIND, la première exposition du Laboratoire, est inaugurée au printemps 2010 à La Maison de La Vache qui rit.



2014

Sur l'initiative de Lab'Bel, le groupe Bel initie la collection des *Boîtes Collector*. La conception de la première d'entre elles est confiée à l'artiste allemand Hans-Peter Feldmann.

2015

La deuxième *Boîte Collector* est réalisée par Thomas Bayrle sur la base d'une réactualisation de son œuvre *Mädchen/Fille/Girl* de 1967, première *superform* de l'artiste utilisant le logo de La Vache qui rit®.

2016

La réalisation de la troisième *Boîte Collector* est confiée à l'artiste britannique Jonathan Monk. Elle fait son entrée pour la première fois dans le cadre de la FIAC, la Foire internationale d'art contemporain de Paris, où un stand lui est entièrement consacré. Le succès de cette présentation est immédiat auprès des médias et les collectionneurs de la foire.

2017

L'artiste belge Wim Delvoye est choisi pour réaliser la quatrième *Boîte Collector*.

Pour sa première exposition solo à la galerie Almine Rech, Paris, l'artiste Chloe Wise décline la portion de La Vache qui rit® sous différentes formes dans ses sculptures, installations et peintures figuratives.

2018

Le photographe belgo-marocain Mous Lambarat introduit La Vache qui rit® dans des clichés empreints de surréalisme qui fusionnent tradition nord-africaine et codes de l'industrie alimentaire ou de la mode.

L'artiste allemande Karin Sander réalise la cinquième *Boîte Collector*.

2019

Écarté en 2012 pour des raisons de difficultés techniques insolubles sur le plan industriel, le projet inaugural conçu par Daniel Buren pour la série des *Boîtes Collector* est finalement concrétisé. Pour la première fois de son histoire, la *Boîte Collector* se décline en quatre versions de couleurs différentes (bleu, jaune, rouge, vert). Elles seront présentées aux collectionneurs en avant-première à la FIAC dans une installation tout spécialement conçue par l'artiste pour le projet.

2020

Mel Bochner est le septième artiste à réaliser une *Boîte Collector*. Elle est déclinée en deux versions, jouant sur un effet d'alternance de couleurs.

Les sept premières *Boîtes Collector* intègrent les collections du MUCEM.

2021

Une galerie éphémère est ouverte dans le quartier du Marais à Paris pour diffuser les *Boîtes Collector* de Mel Bochner.

Les sept premières *Boîtes Collector* sont présentées au Musée de la ville de Ljubljana, dans le cadre de l'exposition collective *When in Doubt, Go to a Museum* interrogeant les nouvelles pratiques des collectionneurs d'art contemporain.

L'artiste allemande Rosemarie Trockel signe trois nouvelles éditions de la *Boîte Collector*, dont l'une sans tête de vache. Elle réalise également un film pour son édition.

À Paris, au Palais de Tokyo, l'exposition *Elle rit !* rassemble les travaux des huit premiers artistes ayant collaboré au projet des *Boîtes Collector*, dans le contexte du centième anniversaire de La Vache qui rit®.

2022

L'artiste allemand Franz Erhard Walther réalise deux nouvelles éditions de la *Boîte Collector*. Elles sont présentées en avant-première dans le cadre d'une exposition rassemblant d'autres éditions de l'artiste rue du Marché Saint-Honoré.

2023

Le boycott de La Vache qui rit® au Moyen-Orient suite à la prise de position du Président Emmanuel Macron au sujet de l'affaire des caricatures de Mahomet dans la revue *Charlie Hebdo* rejaillit dans les propositions du trio de plasticiens iraniens Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh et Hesam Rahmadian, transposant et recardant dans leur sculptures compositionnistes, articulant des disques flottants sur des tiges d'aluminium, des éléments extraits de l'actualité.

Les neuf premières *Boîtes Collector* intègrent les collections du MMK Museum für Moderne Kunst de Francfort.

Le Groupe Bel acquiert l'une des deux versions de *Notre Sainte-Mère la Vache* de Bernard Rancillac. L'œuvre est exposée dans les collections de La Maison de La Vache qui rit de Lons-le-Saunier.

L'artiste Martha Wilson signe la dixième édition *Collector La Vache qui rit®*. Elle est lancée dans le cadre de la foire Paris Internationale avec laquelle le groupe Bel et Lab'Bel engagent une première collaboration.

La série des *Boîtes Collector* rejoint les collections du FRAC Picardie à l'initiative de Pascal Neveux.

Sophie Calle expose son projet recalé de *Boîte Collector* datant de 2017 dans le cadre de son exposition monographique *À toi de faire ma Mignonne* au musée Picasso de Paris. Dans un cartel accompagnant l'édition, elle y interroge la forme de censure dont elle aurait été victime.

Le groupe Bel fait l'acquisition de la tapisserie réalisée à partir de motifs de Vache qui rit, *Artistinnen* (2022) de Thomas Bayrle représentant trois gymnastes chinoises en train d'exécuter un numéro d'acrobatie sur bicyclette. Cet ouvrage de près de trois mètres de long constitue la première œuvre de l'artiste réalisée sur un métier à tisser Jacquard et marque à ce titre un tournant dans sa pratique.

2024

La Vache s'invite en tête de l'exposition *Abus de souffle* de Bertille Bak au Jeu de Paume de Paris en apparaissant dans sa collection de gabarits de *Soufflets*.

La Vache partage l'affiche avec Mickey pour promouvoir les trésors des collections du Mucem.

L'artiste brésilien Cildo Meireles signe la onzième édition de La *Boîte Collector*. En la baptisant *Monavache*, il est le premier à donner un nom à son édition.

2025

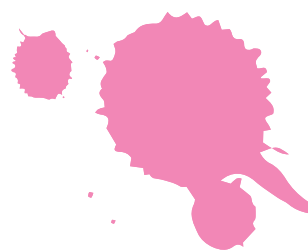
Les *Boîtes Collector* engagent un fructueux dialogue avec des papiers d'agrumes dans le cadre de l'exposition *Superbemarké*

du Musée International des Arts Modestes de Sète.

L'artiste danois Henrik Olesen signe la douzième *Boîte Collector*. Après Rosemarie Trockel, il est le second artiste à réaliser un film pour son édition.

Un ouvrage faisant retour sur l'ensemble des éditions *Collector* est réalisé pour le douzième anniversaire du projet.

La *Boîte Collector* est distribuée pour la première fois sur le marché chinois.



LA VACHE QUI RIT® EN QUELQUES CHIFFRES-CLÉS

La Vache qui rit® est présente dans 136 pays et sur 5 continents.

6 milliards de portions de La Vache qui rit® sont fabriquées dans le monde chaque année.

En 1921, les Fromageries Bel produisaient 12 000 portions par jour. Le Groupe Bel en produit désormais quotidiennement 20 millions.

2 000 portions de Vache qui rit® sont consommées dans le monde toutes les 10 secondes.

En juin 2024, La Vache qui rit® rassemblait plus de 1,5 millions de fans sur Facebook.

Le plus haut sommet de l'Himalaya, le Mont Everest, culmine à 8 848m. En 1962, il fallait 2 jours aux usines du Groupe Bel pour fabriquer des boîtes qui, une fois empilées, auraient atteint son sommet. Aujourd'hui, il leur faut seulement 6 heures pour le faire.





UN LIVRE SUR LE PROJET DES *BOÎTES COLLECTOR*



Pour célébrer le douzième anniversaire de la *Boîte Collector* La Vache qui rit®, Lab'Bel lancera à l'automne 2025 un ouvrage qui porte un regard rétrospectif sur l'ensemble de cette incroyable aventure. Y seront présentées l'ensemble des éditions par les différents commissaires d'exposition impliqués depuis 2014, mais également les témoignages de personnalités comme l'historienne de la marque Anne-Cécile Nicollet, du conservateur responsable du pôle agriculture et alimentation du MUCEM Édouard de Laubrie, du directeur du FRAC Picardie Pascal Neveux, de l'historien d'art Tevž Logar, de l'économiste de la culture Nathalie Moureau et de la directrice d'Artsorming Sophie Gonzalez qui ont chacun à leur manière plébiscité le projet et intégré les *Boîtes Collector* dans leurs collections ou celles des institutions pour lesquelles ils travaillent.



Informations complémentaires sur
<https://www.lab-bel.com/edition/>

LAURENT FIÉVET

Laurent Fiévet est artiste plasticien, collectionneur, commissaire d'exposition et directeur de fonds de dotation. Ses œuvres prennent le plus souvent la forme de montages et d'installations vidéo immersives utilisant des images existantes qu'il retravaille rythmiquement, confronte entre elles et redéploie dans les espaces d'exposition. Arrière petit-fils de Léon Bel, Laurent Fiévet est également à l'initiative, pour le groupe Bel, de la constitution d'un Fonds de dotation de soutien à la création contemporaine, Lab'Bel, dont il assure la direction depuis 2010. Partageant depuis 2018 sa vie entre Paris et la Bretagne, il est également, à titre plus personnel, fondateur du Fonds de dotation Kervahut qui a pour objet de soutenir la création et la diffusion de l'art dans le sud du Finistère. La collection d'art contemporain qu'il constitue depuis plus de vingt ans sera notamment mise au service de ce projet en milieu rural qu'il conçoit dans ses différents axes de résidences, de présentation d'œuvres et de sensibilisation aux pratiques artistiques, comme structurant pour le département.



www.laurentfieviet.com
www.lab-bel.com
www.kervahut.com

LAB'BEL

Lab'Bel est un fonds de dotation créé au printemps 2010 pour soutenir et contribuer au développement de la création artistique. Les activités de ce laboratoire d'idées et d'innovation au ton impertinent se partagent entre la constitution d'une collection, aujourd'hui en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Dole, et la réalisation d'expositions et d'événements artistiques en France et en Europe. Lab'Bel initie également des séries de projets performatifs et transversaux où il est aussi bien question d'architecture moderniste que de poésie et de musique.



 @Lab'Bel

 @laboratoire_artistique_bel

 <https://www.lab-bel.com>

AGENDA DE LAB'BEL

- **du 3 au 14 juillet 2025**

Cruzeiro do Sul - Cildo Meireles

Dans le cadre de la Saison Brésil-France 2025, Lab'Bel présente *Cruzeiro do Sul* (1969-1970), une œuvre emblématique de l'artiste brésilien Cildo Meireles.

Commissaires : Laurent Fiévet et Silvia Guerra.
À l'Orangerie du Sénat, Paris.

- **du 22 au 26 octobre 2025**

Boîte Collector La Vache qui rit® 2025

Présentation de l'édition de Henrik Olesen à la foire Paris Internationale (lieu à préciser).

- **Jusqu'au 31 décembre 2025**

Five Radio Stations - 2e saison

Une proposition curatoriale rassemblant des contributions sonores de Claude Closky, Jenny Odell, Yuri Suzuki, Isa Toledo et Nico Vascellari à écouter sur le site www.fiveradiostations.com.

Commissaires : Seb Emina et Silvia Guerra.

Informations complémentaires :
www.lab-bel.com



CONTACTS PRESSE :

Agence Béatrice Martini Communication

Camille Delory :

camille@beatricemartini.com

+33 6 98 96 09 66

et Michalina Bartoszyńska :

michalina@beatricemartini.com

Havas Paris

Claire Correia :

Claire.correia@havas.com

+33 6 13 61 22 00



www.lab-bel.com